

M. Casevitz

Chronique étymologique

### ***Du bio et de l'antibio***

Le bio (logique)<sup>1</sup> est à la mode : terre, paysan, produit, magasin, etc. tout ce qui est bio est de plus en plus estimé, se vend de mieux en mieux et donc de moins en moins cher. Le bio n'est plus l'apanage de ceux qui « ont des moyens », des bobos (bourgeois-bohèmes) de NAP (Neuilly-Auteuil-Passy).

Mais quand j'entends bio et antibiotique, je ne sais plus le sens des mots : l'antibiotique serait contre le bio ? Un retour aux sources s'impose, en restant aussi simple que possible.

Bio et vie sont étymologiquement liés et, pour aller au fond des mots, ce sont des formes différentes de la même racine incarnée dans divers radicaux. La racine indo-européenne \*g<sup>w</sup>ey- signifiant « vivre », très bien représentée dans les différentes langues, fonctionne avec un suffixe radical (*i.e.* lié à la racine), formant ainsi des thèmes de base qui vont apparaître dans les langues comme différents radicaux : en grec \*βιο \*βιω, \*ζω-, \*ζη-, \*γιη-, en latin \*uī(u)-, en sanskrit \*jī(v)-, etc.

On trouve ainsi en grec βίωτος,-ου, masc. βιοτή,-ῆς, fém., βίος,-ου, masc. « vie, moyen ou mode de vie », le verbe « vivre » à l'aoriste (ἐ)βίωv « je vécus », au présent ζῶω « je vis » (forme homérique), ζῶ forme ionienne-attique, à l'infinitif ζῆν « vivre » et l'adjectif composé ὑγιής « qui est en bonne santé, sain » ; en latin *vīta* « vie » le verbe *uīuo,-is, uīuere, uixi, uictum* « vivre », l'adjectif *uīuus,-a,-um*, « vivant » ; en sanskrit *jīvāh* « vivant », etc.

Au début, pour bio, il y a un nom *biologie* (*de bios + logia*), qui a été employé en français une première fois en 1802 par Lamarck, selon Littré<sup>2</sup> qui indique dans son dictionnaire (cf. la réédition complète comprenant le supplément de 1877, parue à Paris en 1958) qu'il l'a emprunté au naturaliste allemand G. R. Treviranus (1776-1837), auteur la même année du premier volume de « *Biologie ou la Philosophie de la Nature vivante* » (en allemand, 6 volumes, parus à Göttingen, 1802-1822) : la biologie est, comme dit Littré, la « science qui a pour sujet les êtres organisés ». Le lexicographe enregistre l'adjectif *biologique* et le nom

---

<sup>1</sup> *Bio* est employé comme adjectif (invariable souvent) ou comme substantif.

<sup>2</sup> Le *Trésor de la Langue française* informatisé (TLF) attribue à tort à A. Dauzat la paternité de cette indication.

*biologiste* parmi les 19 entrées en *bio-* (à commencer par le préfixe *bio-*)<sup>3</sup> qui renvoient au grec *bios*. Curieusement, le Littré connaît l'adjectif *biotique* « qui a rapport à la vie », mais indique « très peu usité ». Le vocabulaire en *bio-*, à partir de *biologie*, a progressé énormément : l'édition en 2000 du *Petit Larousse Illustré* recense 60 entrées en *bio-* (p. 135-137 : de *bioastronomie* à *biotypologie*) et le nombre de ces mots ne cesse de croître (voir l'article consacré au préfixe *bio-* dans le *TLF*, avec aussi le suffixe *-bie*, que l'on trouve dans quelques mots, à partir de *amphibie*). Remarquons aussi que dans le vocabulaire usuel *biologique* et *écologique* tendent à se confondre.

C'est à partir de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle qu'est attesté le mot *microbiologie*, « partie de la biologie qui étudie les organismes microscopiques animaux, végétaux et bactériens » (*TLF* s.u.). Le mot est composé d'un premier terme lui-même composé *microbe*, petit organisme vivant « organisme unicellulaire » (*ibid.*) : bactérie, champignon, protozoaire : tous invisibles à l'oeil nu) et de *logie* (« étude de »). Le sens et la formation du mot *microbe*, encore inconnu du dictionnaire Littré, bien qu'il apparaisse en 1878 et donc aurait pu figurer dans le *Supplément*, ont été étudiés par É. Benveniste (dans « Formes nouvelles de la composition nominale », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 61, 1966, p. 82-95, spécialement p. 83-87 = *Problèmes de Linguistique générale*, II, Paris, 1974, chap. XII, « Formes nouvelles de la composition nominale », p. 163-176, spécialement p. 163-168) a été employé d'abord par le chirurgien Sédillot, qui a rédigé une note à l'Académie des sciences sur « l'influence des découvertes de M. Pasteur sur les progrès de la chirurgie », où il se prévaut (à juste titre, puisque le gendre de Pasteur, R. Valléry-Radot, le confirme, cité par Benveniste) pour adopter ce néologisme de l'approbation de son « illustre ami M. Littré » ; il est formé de *micro-* et de *-be* (forme raccourcie de *-bie*) et sa création permet de désigner d'un seul mot tous les organismes vivants infiniment petits, que seul le microscope peut voir (appareil et mot inventé au XVII<sup>ème</sup> siècle, de *micro-* et de *-scope* « qui voit », composé à deuxième terme verbal et dont le premier terme est complément) . Et comme ce *microbe* ne provient pas d'un véritable mot qui aurait existé en grec (\* μικρόβιος), et qui aurait signifié « à la vie brève », il y a eu une vraie vie autonome de ce mot. Quant à *microbiologie*, on le sent à présent comme composé de *micro-* et de *biologie* (selon la remarque du *TLF* s.u.).

Parmi les nombreux néologismes en *bio-*, on admirera d'abord *biocide*, adjectif hybride, composé d'un radical d'origine grecque et d'un suffixe d'origine latine (cf. *caedō*, *-is*, *-ere*,

---

<sup>3</sup> Je n'inclus dans ce chiffre ni le nom *bion*, masculin « outil du verrier pour inciser la bosse, qui est le verre soufflé », ni le nom *biosson*, « sorte de poire sauvage ».

*cecīdī* « abattre, tuer ») et dont le sens « qui tue la vie » compose une sorte d'oxymore. Avec le même suffixe et la même formation hybride, on trouve depuis peu *écocide* « qui tue l'environnement ». Composé récent qui s'est vite imposé chez les biologistes, le *microbiote* désigne « l'ensemble des micro-organismes (bactéries, champignons, virus, ou protiste) vivant dans un environnement spécifique » (définition trouvée dans *Wikipédia*), qu'il s'agisse d'un animal, d'un végétal ou du milieu aérien. Chez un humain par exemple, les microbiotes de tel ou tel organe apparaissent au cours du séquençage de l'ADN et les microbiotes sont souvent utiles. Mentionnons encore un composé hybride, *gnotobiote* (ou bien *organisme gnotobiotique*), dont le premier terme provient du latin, cf. *(g)noscō,-is*, *(g)nōscere*, *(g)nōui,-(g)nōtum*, « connaître », et qui désigne « un animal dont seules certaines souches connues de bactéries et d'autres micro-organismes sont présentes » (définition empruntée au site *aquaportail.com*). On ne peut, je crois, dresser la liste de tous les composés de *bio-*, tant leur nombre s'accroît, à mesure que la science progresse.

Qu'en est-il donc pour *antibiotique* (abrégé *antibio*) ? D'abord adjectif, le mot a d'abord désigné des substances mortelles (apparu en 1928, il a été formé de *anti-* « contre » et de *bioticos*, continuant le grec βιωτικός, -ή,-όν « qui concerne la vie », mot existant à partir de la langue hellénistique) ; puis il a désigné les substances « qui empêchent la vie des microbes, micro-organismes » et est devenu un substantif. Il a fallu la découverte de la pénicilline par A. Fleming (1881-1955) en 1928 et des microbes du sol, notamment de la streptomycine, par S. Waksman (1888-1973) qui a donné en 1941 le nom d'*antibiotique* à ces substances, pour que le mot s'impose dans cette acception et connaisse une importance inestimable : on oublie qu'à l'origine on aurait pu se méprendre sur sa signification !